

■ POLITIQUE

Weiten et la culture : une stratégie qui fait débat

Depuis qu'il réorganise les sites Moselle Passion, Patrick Weiten fait l'objet de vives critiques sur sa politique culturelle. Au-delà des contraintes financières, c'est sa conception différente et grand public qui ne plaît pas à tous.

Un prédécesseur, Philippe Leroy, qui dénonce « une vision comptable et étriquée de la culture ». Un conservateur du musée d'archéologie nationale, Laurent Olivier, qui tire la sonnette d'alarme à propos du musée du Sel de Marsal dont il estime les collections et la pérennité « en danger ». Et une frange du milieu culturel mosellan qui critique à tout-va. Depuis plusieurs mois, la politique culturelle de Patrick Weiten fait débat.

Les premiers soubresauts remontent à la réorganisation des sites Moselle Passion (Gravelotte, Lindre, Marsal, Vic-sur-Seille, Laquenexy, Bliesbruck, Malbrouck, Scy-Chazelles). « Un héritage qui coûte cher », lâche-t-il dès qu'il le peut. A la façon bulldozer qui peut parfois le caractériser, le président du conseil départemental tape dans la fourmilière. Il dénonce le déficit de 6 M€ à long terme de discours. Déploie le peu de fréquentation. Pointe du doigt et déplace des cadres et des scientifiques qui, depuis, se morfondent ou sont partis. Bref, pas le meilleur moyen de se faire des amis.

Voilà maintenant Patrick Weiten dans la position de Claude Allègre, l'ex-ministre de l'Éducation nationale qui avait voulu « dégraisser le mammoth ». Car remettre en cause les sites Moselle Passion, c'est critiquer les années Schvartz et surtout Leroy. Son prédécesseur de 1999 à 2011, qui en avait fait son fleuron et sa garde rapprochée, estime que le déficit est

une goutte d'eau dans un budget d'un milliard. Beaucoup y voient plutôt une façon de tuer le père. Ce qui ne se fait jamais sans dommages collatéraux. « Il a grandi politiquement à Yutz, à l'ombre du château de Malbrouck sur lequel des millions d'euros étaient déversés. D'où ce rapport délicat qu'il entretient avec les sites », analyse aussi un fin connaisseur du milieu.

Une chose est sûre, Patrick Weiten veut tourner la page d'une époque. Celle où l'argent n'était pas un souci pour le Département, ce qui pouvait autoriser beaucoup de folies, tant en investissement qu'en fonctionnement. Mais l'affranchissement de ses tutelles politiques ou l'aspect financier n'expliquent pas tout. L'essentiel est même certainement ailleurs : dans sa conception de la culture, radicalement différente de celle de ses prédécesseurs.

Volley et accordéon

Ceux qui n'ont pas envie de creuser jugent que son intérêt pour la culture est inversement proportionnel à celui qu'il a pour le sport. D'accord, les mots Saint-Symphorien et Moselle Open reviennent plus souvent dans ses discours que ceux de Pompidou-Metz, qu'il subventionne au compte-gouttes, ou de Georges de La Tour. Mais l'ex-volleyeur de haut niveau est aussi un accordéoniste de haut vol. Et se pencher sur ce qu'il a fait à Yutz en matière de culture est assez éclairant. La salle de spectacle L'AmphY, le festival des



Patrick Weiten aime la culture pour tous. A l'image de son sentier des lanternes à Metz et de l'allée de bambous, signée Georges Cuvillier, qui y menait. Photo archives RL/Marc WIRTZ

arts de rue Les EuphorYques ou l'école municipale de musique sont autant de créations en direction de la culture populaire et grand public. Voilà le style Weiten. Forcément, cela fait tousser ceux qu'il appelle « les cultureux » et jure un peu avec la politique plutôt institutionnelle, ultra-léchée, patrimoniale, muséographique et un tantinet

élitiste de ses prédécesseurs. Lui dit avoir fait de « la culture pour tous, par tous, sous toutes ses formes et dans tous les territoires » sa profession de foi. D'où le manque de cohérence et de fil conducteur parfois reprochés. Mais aussi de vrais succès, comme les Noëls de Moselle ou sa politique de lecture publique. Son festival Cabanes est

l'illustration parfaite de la complexité de sa relation avec la culture. La manifestation a produit de formidables événements. Mais au coup par coup. Prise dans son ensemble, elle est compliquée à cerner et peine à dégager une identité. Tout un symbole...

Philippe MARQUE.

Leroy : « Ce n'est pas sa priorité »

Président du conseil général de Moselle de 1999 à 2011, le sénateur Philippe Leroy porte un regard très critique sur l'action culturelle de son successeur.

Vous êtes à l'origine de la montée en puissance, voire de la création des sites culturels départementaux. La politique menée par l'actuel conseil départemental vous inquiète-t-elle pour leur avenir ?

Philippe LEROY : « La culture est ce qui se fait de moins cher en termes de communication et de plus crédible pour faire connaître un département et attirer des investisseurs étrangers. C'est aussi très bénéfique pour l'aménagement du territoire et l'éducation. En Moselle, tous les acteurs s'y sont mis et on est devenu un grand département touristique, notamment grâce à des projets soutenus par le Département comme Center Parcs ou le parc de Sainte-Croix. Je pense qu'il ne faut pas renoncer à notre vitalité culturelle. Je suis aussi d'accord pour dire qu'il faut adapter cette stratégie. Mais si on oublie les fondements, on peut facilement arriver à tout détruire. »

Vous reprochez à Patrick Weiten son approche comptable de la culture. Pourquoi ?

« Je comprends le contexte financier désastreux qui entoure les Départements et la nécessité de faire des économies. Mais il faut le faire avec intelligence. Là, on est dans le dénigrement, dans des campagnes mensongères. On



Philippe Leroy : « La culture ne s'équilibre pas financièrement mais c'est une dépense utile pour la notoriété. » Photo Maury GOLINI

en est à critiquer la façon dont les sites fonctionnent, à dire qu'ils coûtent trop cher. Six millions d'euros de déficit pour les sites départementaux, c'est très faible par rapport au budget de la collectivité. Cela peut être mieux maîtrisé mais pas en foutant en l'air le système. La culture ne s'équilibre pas financièrement mais c'est une dépense utile pour la notoriété. »

Selon vous, de quelle manière le président du conseil départemental aborde-t-il la culture ?

« Ce n'est pas pour lui une inquiétude prioritaire. Du coup, il la confie à d'autres qui en ont une vision étri-

quée, locale et avec peu d'excellence. Je ne suis pas sûr qu'il soit bien entouré et conseillé sur ce point. »

Pensez-vous que cette politique vise aussi à tirer un trait sur les années Leroy ?

« Non. Je ne pense pas que ce soit délibéré. Après, tuer le père, en politique, c'est un grand classique. On le fait à chaque fois qu'on prend une responsabilité. Je l'ai fait aussi. Il aurait été plus facile pour moi d'être battu. En cédant ma place, je m'exposais à ce phénomène du Brutus. »

Propos recueillis par Ph. M.

Weiten : « La culture pour tous »

Patrick Weiten défend bec et ongles sa propre vision de la culture qu'il préfère « pour tous et par tous ».

Que répondez-vous à ceux qui vous reprochent une approche comptable de la culture ?

Patrick WEITEN : « Je ne tiens pas à répondre aux attaques méprisantes visant à m'atteindre. A mon arrivée, j'ai mené une réflexion globale sur toutes les politiques, culture y compris. Avant, elle tournait autour de grandes expositions hors sol et on oubliait les territoires. J'estime que l'un n'empêche pas l'autre. Je suis plutôt adepte d'une culture pour tous et par tous. »

Quel rôle doit, selon vous, jouer un Département ?

« C'est à lui d'animer les réseaux. C'est ce que nous faisons en développant la lecture publique à laquelle on consacre 2 M€ par an. On y agit dans la proximité des villages, en fédérant 156 bibliothèques et en touchant 35 000 personnes. Mais on n'en parle pas car ce n'est pas de la culture spectacle. Nous faisons pareil, même si ce n'est pas encore abouti, avec la musique. Le Département doit aussi favoriser l'émergence de talents. C'est ce que nous faisons en soutenant de jeunes musiciens comme Jonathan Fournel, Chloé Kiffer, le groupe de hip-hop Mixité ou en lançant l'année Jack Kirby, ce dessinateur américain qui a contribué à la libération de la Moselle ou avec les Noëls de Moselle dont le succès est indéniable. Mais pour certains, cela ne doit pas



Patrick Weiten : « Le Département doit aussi favoriser l'émergence de talents. » Photo Anthony PICORE

être de la bonne culture. Demandez à Mixité ce qu'ils pensent de moi. Ils vous diront qu'ils "kiffent" Weiten ! »

Par la réorganisation des sites Moselle Passion, vous donnez l'impression de les subir et de vouloir les laisser mourir à petit feu. Pourquoi ?

« Je m'inscris en faux, je n'ai pas la volonté de les faire mourir. J'en ai hérité alors qu'aucune analyse financière n'en avait été faite et j'ai dit qu'ils devaient perdre moins d'argent. La culture a un prix et un coût. Cela ne doit pas être tabou. Je ne fais pas une gestion comptable de la culture mais je dois être un

gestionnaire des sites. Je souhaite rationaliser les moyens en les mutualisant. Pour le reste, je refuse d'entendre que je fais de la culture au rabais alors que je suis dans la continuité. Sous ma présidence, Manderan a eu Ben, Niki de Saint-Phalle, Doisneau ou Samourä. Vic a en prêt le tableau *Saint-Joseph Charpentier*. Qui a relancé Vita Romana à Bliesbruck et investi 2 M€ dans la muséographie de l'étang du Lindre ? Qu'on ne me dise pas qu'il n'y a plus d'animations sur les sites. Ni de conservateur. Un seul est parti à la retraite et la répartition des autres est juste différente. »

Votre festival Cabanes peine à être identifié au sein du département. Comment l'expliquez-vous ?

« Pensez-vous qu'Avignon s'est inscrit dans le paysage en deux ou trois éditions ? J'ai voulu que ce festival ne soit pas concentré en un seul lieu. Cela explique son manque de visibilité mais il a déjà marqué plusieurs territoires de son empreinte. Demandez aux gens du bassin houiller si les illuminations de Carabosse à Petite-Rosselle ne les ont pas marqués ? Ou à ceux du Thionvillois s'ils n'ont pas apprécié Zingaro ? Il ne faut pas oublier non plus que 8 000 artistes mosellans amateurs, jeunes et moins jeunes, ont pu s'exprimer par le biais du festival Cabanes. »

Propos recueillis par Ph. M.